MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
JAMAIS SEUL

© Eric Miranda

THÉÂTRE — Création

Mise en scène
Patrick Pineau

Texte
Mohamed Rouabhi

Avec
Birane Ba, Nacima Bekhtaoui, Nicolas Bonnefoy, François Caron, Morgane Fourcault, Marc Jeancourt, Aline Le Berre, Elise Lhomeau, Nina Nkundwa, Fabien Orcier, Sylvie Orcier, Patrick Pineau en alternance avec Christophe Vandevelde, Mohamed Rouabhi, Valentino Sylva, Selim Zahrani

du 15 novembre au 3 décembre 2017 à la MC93

durée 3h30 entracte inclus

VOS CONTACTS

Margault Chavaroche | chavaroche@mc93.com - 01 41 60 72 75

Pauline Maître | maitre@mc93.com - 01 41 60 72 69

Nous sommes à votre disposition pour vous guider dans la programmation et inventer avec vous un parcours de spectateurs pour vos élèves.

« S’il y a un monde
dans lequel il y a
de la méchanceté, de
l’indifférence,
de l’avidité,
de la solitude,
c’est le nôtre.

S’il y a un monde
dans le quel il y a
de l’amour, de la joie,
de l’émerveillement,
c’est aussi le nôtre. »

André
Jamais Seul

SOMMAIRE

Du texte p.4

1. Une grande fresque populaire
2. La poésie du quotidien

... au spectacle p.7

1. Sur le plateau, un théâtre de troupe
2. Musiques et vidéos

Retours sur le spectacle p.11

1. Nuage de ressentis
2. Décrypter le spectacle
3. La bande annonce

1. Une grande fresque populaire

Le texte *Jamais Seul* est une commande passée par Patrick Pineau, comédien et metteur en scène à Mohamed Rouabhi, comédien, metteur en scène et auteur dramatique. Tous deux, très intéressés par la question du travail dans la société, souhaitaient travailler sur une fable ouvrière très ancrée dans le réel à partir de l'aventure de l'usine Lip. Ils ont beaucoup échangé sur leur thème de départ : comment fait-on pour vivre dans un monde où toute vie peut être cassée du jour au lendemain sur un simple coup de fil du patron ? Puis au fil des échanges, ils obtiennent différentes versions du texte pour atteindre cette version.

Mohamed Rouabhi a écrit sur quatre années une grande fresque populaire divisée en 19 tableaux bien distincts et une multitude de personnages hauts en couleurs.

> **« « L'action se déroule de nos jours en France, dans une ville. Il y a un centre commercial avec son parking et ses places réservées, ses boutiques et ses vigiles. Il y a un espace à ciel ouvert qu'on appelle la plaque tournante. Il y a des rues vides ou animées, des autos et des transports en commun.**
>
> **Il y a aussi des quartiers pavillonnaires et des cités. Des jardins dans des mai- sons et des bancs sur des trottoirs. Parfois des chiens qui fuient la compagnie des humains.**
>
> **Il y a le ciel au-dessus de la ville. Il y a des oiseaux qui habitent ce ciel et des avions qui le traversent sans relâche.**
>
> **Il y a des gens, enfin. Des gens qui vivent là et d'autres qui tentent de vivre là ou qui rêvent de partir ailleurs. Ce sont des femmes, des hommes, des enfants, des adolescents. Le petit peuple des jours qui se suivent et qui se ressemblent.**
>
> **Il y a souvent de l'amitié entre ces êtres abîmés ou fragiles, de la solidarité, de la déchéance aussi et de la crainte. Mais il y a de l'amour et quand il est là, il foisonne et il est indestructible. Il y a beaucoup de solitude. Pourtant, pour chacun d'entre eux, il y a une règle tacite pour affronter un jour après l'autre sans perdre la raison, c'est de n'être jamais seul. »**

Le texte est édité aux Editions Actes Sud Papiers.

Découvrez la présentation du texte en vidéo par Mohamed Rouabhi :

http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Jamais-seul/videos/

C'est à vous de jouer

À partir du titre « *Jamais Seul* », incitez les futurs spectateurs à formuler des hypothèses sur le spectacle :

• le caractériser de manière positive ou négative (dire ce que le spectacle peut être et ce qu'il ne peut pas être, notamment en termes de genre ou de tonalité),

• analyser ses attentes : dire à quoi l'on s'attend, ce dont on aurait envie à partir de ce titre,

• imaginer une histoire, des situations, des personnages ou des lieux à partir de ce titre,

• écrire les premières répliques d'un spectacle qui aurait ce titre ou écrire un texte de présentation du spectacle à partir du titre.

2. La poésie du quotidien

Mohamed Rouabhi indique précisément qu'il n'a pas souhaité raconter une histoire au sens conventionnel, mais que les multiples personnages prennent la parole pour raconter des fragments d'une histoire. C'est ainsi que les quelques quarante personnages de la pièce se racontent tour à tour à travers des situations rocambolesques, des dialogues délirants, des actions intrépides. On suit le destin de tous ces personnages : Annette, Lisa, Alice, Patrick, Bernard, Marjolaine... Ils parlent de ce qui les préoccupent et les concernent au quotidien : chômage, solitude, amour ou désamour, ennui, amitié...

Les scènes défilent dans des lieux emblématiques de la ville : parkings de centre commercial, arrêt de bus, petit pavillon, terrains vagues.

Tous ces lieux que nous traversons chaque jour ou que nous fréquentons, se retrouvent ici au cœur des actions et de la vie de ces personnages. Ils traversent ces espaces car ils y vivent, y travaillent, s'y retrouvent, etc. La place centrale de cette ville, nous questionne en tant que spectateurs sur les lieux qui participent de la socialisation aux autres, des espaces de rencontres ou au contraire des espaces hostiles. .

> **« La langue de Mohamed est au-delà de la colère et c'est ce qui me plait dans cette fresque humaine. Sa langue a la faculté d'être proche des gens et de parler à tout le monde. Il ne parle pas de l'humain, il parle de l'humanité, de comment on se bat en politique, en théâtre, en écriture… La pièce est aussi emplie d'une poésie qui parle de nous avec une force incroyable. »**
>
> **Patrick Pineau**

Jamais Seul parle donc très simplement de nous, de la vie. C'est une pièce sur la solidarité, la fraternité. Le texte dévoile avec simplicité et modestie la vie quotidienne de tous ces personnages. C'est aussi une pièce qui parle d'amour, d'amitié, d'aller vers l'autre. Elle regroupe à la fois la poésie, la littérature et le rapport à la vie.

Dans cette pièce, poésie et réalisme se côtoient sans cesse. La poésie vient parfois sublimer ou nuancer la dure réalité qui est évoquée. Les personnages nous emmènent dans une aventure qui oscille entre l'âpreté de la vie et la douceur de l'humanité.

à vous de jouer

Deux films peuvent servir d'appui en regard du texte de Mohamed Rouabhi :

• le film *Quai des Brumes* de Marcel Carné avec des dialogues de Jacques Prévert. Ce film et cette époque du cinéma français dit de « réalisme poétique » sont une référence pour Mohamed Rouabhi. On retrouve des similitudes entre ce film et le texte de *Jamais Seul*, notamment la question de la solitude qui est très présente dans le film à travers des personnages isolés même dans des endroits de la ville très fréquentés. Le réalisme se retrouve dans la description très sordide de la réalité à travers le traitement des images ou le langage utilisé. Alors que s'ajoute également la dimension très poétique des dialogues de Prévert et l'ambiance quasi irréelle comme des « échappées poétiques ».

Vous pouvez télécharger la fiche pédagogique du CNDP sur le film :

http://www2.cndp.fr/TICE/teledoc/Mire/teledoc_quaidesbrumes.pdf

• le film *Moi, Daniel Blake* qui a obtenu la Palme d'or à Cannes en 2016 et qui est réalisé par l'anglais Ken Loach. Il traite de l'histoire de deux êtres qui se retrouvent pour faire face à la déchéance provoquée par la perte de leur emploi. C'est un film poignant qui décrit la lente descente vers la misère et vers la mort. Mais aussi la solidarité entre les générations – un des thèmes de *Jamais Seul.*

Découvrez la fiche pédagogique en ligne :

http://eduscol.education.fr/pjrl/films/pjrl-2017/canope-2016-2017/prix-j-renoir-2017_moi-daniel-blake_loach.pdf

1. Sur le plateau

Quinze comédiens interprètent l'ensemble des quarante personnages sur le plateau. Patrick Pineau fait appel à ceux qu'il nomme sa « troupe », c'est à dire les comédiens qui travaillent souvent avec lui.

Mais pour cette création, il a aussi sollicité de jeunes comédiens pour venir renforcer cette troupe dans un souci de transmission auprès de la nouvelle génération car ce sont eux qui feront le théâtre de demain. Patrick Pineau rassemble donc autour de lui des jeunes et moins jeunes comédiens pour une nouvelle aventure théâtrale. En tant que metteur en scène, il est réputé pour sa formidable direction d'acteurs qui donne toute son importance au texte.

L'espace scénique sera ici marqué par un grand mur de 3 mètres de hauteur en aspect métallisé, un banc de 17m de long ainsi qu'un parquet patiné au sol.

La présence régulière du mur en hauteur, des rideaux, des tulles arrivant des cintres du cadre de scène sont autant de démultiplication des espaces en lien avec le texte.

> **« On a choisi de ne pas être du tout dans le réalisme. On pourrait dire que c'est une machinerie de théâtre, on va beaucoup travailler avec les cintres. Cela pourrait être des toiles peintes, même si ce n'en sont pas. Il y aura un mur, du tulle, un cristal pour la vidéo. Pour les objets, ce sera le minimum, je ne prendrai que ce dont nous avons besoin. Il y aura le vide et la magie du théâtre pour que le spectateur avec le peu que nous allons lui donner, continue de faire le travail. Je fais confiance au public et à son imagination. »**
>
> Patrick Pineau

2. Univers sonores et vidéos

La création sonore de Nicolas Daussy :

> **« Si je m'en remets à ce que je reçois de l'écriture, mon intention, à l'heure actuelle est d'axer sur la dimension cinématographique de la pièce, et sa dimension de fable urbaine, tout à la fois pleine de concret et légèrement en «apesanteur» comme un conte.**
>
> **Du coup, je pense utiliser dans la bande son des bruitages extrêmement frontaux (avions, centre commercial, rue...), très bruts et d'un volume toujours un peu supérieur à ce qui serait réaliste. Quant à la musique, je pense faire abstraction totalement de la dimension urbaine (pas de hip hop et peu de couleurs électro), mais tout baser sur une musique cinéma, orchestral, d'inspiration classique, sans doute XIX^{ème} (Schubert, Beethoven...), avec une forte puissance d'évocation, un côté Bigger than Life ainsi que des thèmes leitmotivs en instruments solos (certainement piano ou violoncelle) basés sur des arpèges tout à la fois sensibles et répétitifs (une bonne référence serait Philip Glass) pour leur caractère hypnotique à même d'élever le réel dans les sphères plus éthérées et universelles du Conte. »**

La vidéo sera également très présente dans le spectacle avec des projections de décors naturels : rues, ciel de jour, ciel de nuit, décollage d'avion, coucher de soleil, etc.

C'est à vous de jouer

Par petits groupes, lisez la scène suivante et annotez les idées de décors, vidéos et sons que vous imagineriez pour ponctuer le texte de Mohamed Rouabhi. Vous pouvez faire des croquis, recherchez des images et inventez des bruitages.

Expliquez ensuite votre projet à l'ensemble du groupe en faisant une nouvelle lecture du texte et comparez vos propositions.

© Eric Miranda

© Eric Miranda

© Eric Miranda

EXTRAITS

Scène 8

« Seul un poisson mort va dans le sens du courant. »

MARJOLAINE

(Un avion passe dans le ciel. Marjolaine attend le bus. Sur le trottoir d'en face, Jules et Franck attendent également l'autobus dans l'autre sens. Un homme passe et s'arrête. Il porte un petit sac à dos avec pour motif un papillon bleu. Il tient quelques tracs à la main qu'il leur tend à chacun. Il aperçoit Marjolaine de l'autre coté. Il traverse. Il regarde la jeune fille.)

MARJOLAINE. Qu'est-ce qui se passe ? Vous avez un problème ? (Il continue de la regarder en silence.) Tu regardes quoi là ? Te gêne pas mon vieux.

ROMAN. La brièveté de la vie m'a rendu téméraire.

MARJOLAINE. Quoi ?

ROMAN. Excuse-moi. Je t'ai pris pour quelqu'un d'autre.

MARJOLAINE. Ne t'approche pas trop.

ROMAN. Pourquoi ?

MARJOLAINE. Parce que. Sinon je crie.

ROMAN. Je ne t'ai rien fait.

MARJOLAINE. Alors continue à rien faire. Si je veux je peux être très très très très très très très très violente.

ROMAN. On dirait pas.

MARJOLAINE. Méfie-toi du loup qui dort. (Un temps.)

ROMAN. Tu risques d'attendre un bon bout de temps.

MARJOLAINE. Je suis jeune. Je ne suis pas pressée. (Un temps.)

ROMAN. T'as autant de chance qu'un bus s'arrête ici que t'as de voir un jour chier un cheval de bois.

MARJOLAINE. Un cheval de bois ?

ROMAN. Ouais un cheval de bois.

MARJOLAINE. Je ne vois pas de quoi tu parles.

ROMAN. Ils ont supprimé cette ligne depuis longtemps.

MARJOLAINE. Et pourquoi alors il y a ces deux gars qui attendent en face ? (Un temps. Ils se regardent tous les quatre d'un trottoir à l'autre.)

ROMAN. Parce que c'est des cons. (Un temps.) Tu ne devrais pas rester ici toute seule. C'est dangereux.

MARJOLAINE. Je sais me défendre. J'ai fait des arts martiens.

ROMAN. (Un temps.) Des arts martiaux.

MARJOLAINE. C'est ce que j'ai dit.

ROMAN. (Un temps. Il la regarde.) Je suis désolé si je t'ai fait peur. De loin, j'ai cru voir quelqu'un que je connaissais. (Un temps.) Il me semble qu'on s'est déjà vus, tu étais déjà venu ici avant non ?

MARJOLAINE. Oui. D'après les Indous on était déjà tous ici au moins une fois avant d'y être. (Un temps. Il lui tend un trac.) C'est quoi. C'est qui ?

ROMAN. Une fille seule comme toi. Qui attendait ici, seule comme toi. Elle a disparu.

MARJOLAINE. Personne ne disparait jamais sans laisser de trace.

ROMAN. On n'a rien trouvé d'elle.

MARJOLAINE. Pour trouver faut savoir chercher.

(Un temps.)

ROMAN. Elle s'appelle Lucie. C'est ma fille. Je l'ai cherchée partout. Le jour, la nuit, pendant des semaines. La police a interrogé tout le monde. Ils ont fouillé partout avec des chiens. Dans la zone industrielle, dans les hangars, les dépôts. Ils ont regardé dans les caves, dans les chantiers, près de la voie ferrée. Ils ont ouvert des dizaines de containers pour voir si elle n'était pas cachée dedans. Avec des bateaux et des plongeurs ils ont cherché dans le canal, ils ont sondé l'eau sur trois kilomètres de chaque côté, ils ont rien trouvé, rien, même pas une chaussure même pas un vêtement rien. La police a visionné des enregistrements vidéo mais ici la moitié des caméras sont nazes. (Un temps.) J'ai collé des centaines d'affiches comme celle-là. J'en ai même fait en plusieurs langues. J'en ai mis dans les boites aux lettres, sur les pare-brise des voitures, dans les magasins, les stations-essence. J'en ai distribué sur les marchés, à la sortie des écoles. Rien. J'ai fait un site sur internet pour recueillir des informations. Personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu, c'est comme si elle avait... disparu.... comme ça... comme si elle n'avait jamais existé... (Un temps.) Ça ne sert à rien d'attendre ici.

MARJOLAINE. C'est assez angoissant ton histoire.

ROMAN. Désolé.

MARJOLAINE. Vous avez regardé dans les grottes ? C'est là qu'on retrouve les gens des milliards d'années après.

ROMAN. On a regardé partout.

MARJOLAINE. Je n'aimerais pas disparaitre comme ça. C'est assez angoissant.

ROMAN. Il suffit de quelques instants. Et hop. C'est fini. On disparaît.

MARJOLAINE. C'est angoissant. Je vais au centre commercial.

ROMAN. C'est plus loin.

MARJOLAINE. Je sais.

ROMAN. (Un temps) Après le pont sur la droite, il reste encore quelques palissades et un morceau de mur. Il y avait une usine là. T'es trop jeune pour t'en souvenir. C'est là-bas que je travaillais avant qu'ils la détruisent. Après c'est resté un bout de temps comme ça. Les gosses jouaient au ballon. Après c'est devenu une espèce de terrain de cross. Après des Gitans se sont installés ici. Puis on a fini par virer tout le monde et ils ont fait le supermarché et le parking. (Un temps) Je vais t'accompagner si ça ne t'embête pas.

Nous vous proposons de permettre à chacun d'exprimer sa perception du spectacle pour aller plus loin que « j'ai aimé » ou « j'ai pas aimé ».

Il est important de considérer qu'il y a plusieurs façons de recevoir un spectacle et donc plusieurs lectures possibles.

Nous proposons ici des pistes de retours de spectacles qui ne s'attachent pas seulement à la question de la compréhension puisque nous n'avons pas besoin de tout comprendre pour apprécier un spectacle, mais qui sont des tentatives de créer un climat propice aux échanges à partir des ressentis personnels.

1. Nuages de ressentis

Faites un premier tour de parole en demandant à chacun de dire un mot par rapport à son expérience de spectateur.

Faites un deuxième tour en demandant d'annoncer « pour moi ce spectacle parle de... »

Faites un troisième tour en demandant d'inventer un nouveau titre au spectacle en annonçant « ce spectacle aurait pu s'appeler... »

2. Décrypter le spectacle à partir de différents inducteurs

Décryptez ensemble le spectacle en faisant des petits groupes qui réfléchissent à ces 6 entrées :

• Le récit : qu'est-ce que ça raconte ? Quelles particularités a le texte ?

• Les thèmes abordés : quels sont les sujets abordés ? Nous concernent-ils ?

• La scénographie : y a-t-il un décor ? Est-ce possible de le dessiner ? Que représente y a-t-il ?

• Relations entre images et texte : dans ce spectacle est-ce l'image ou le texte qui l'emporte ? Qu'est-ce qui m'a le plus frappé ?

• Le jeu des comédiens : est-ce qu'ils racontent une histoire ? Qui jouent-ils ? Tiennent-ils compte de notre présence, ou non ?

• Créativité : Qu'est-ce qui m'a étonné ? Quels éléments m'ont plu ? Ou m'ont dérangé ?

3. La Bande Annonce

Demandez aux spectateurs de se mettre par petits groupes et de préparer en dix minutes une courte bande annonce du spectacle à partir de 3 scènes qui les ont marqué dans le spectacle.

Chaque groupe présente sa bande annonce aux autres. Ensuite, analysez ensemble les scènes qui sont revenues plusieurs fois et les choix faits par les groupes pour amorcer un échange sur le spectacle.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

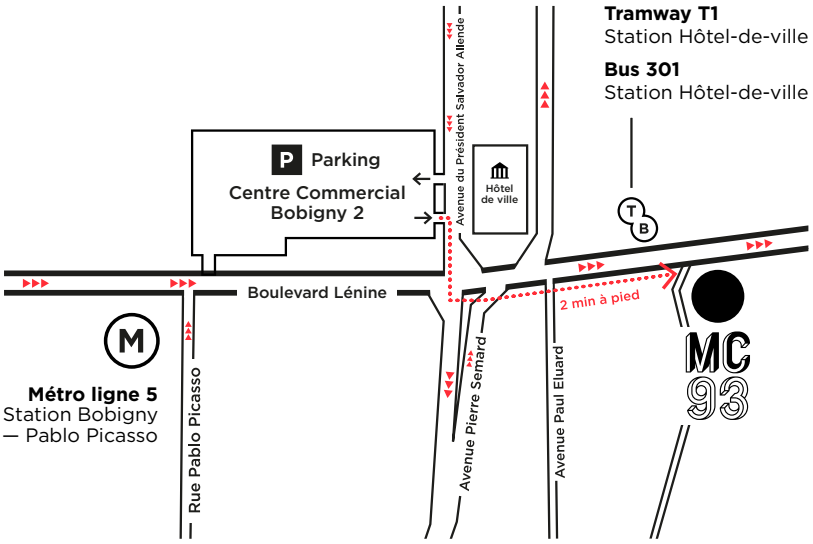
Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle.

Chaque samedi de représentation.
Sur réservation auprès de la billetterie.
8€ par famille.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM